



N'avoue jamais...

Le père Martin connaît bien toutes ses ouailles, il sait de quoi sont capables les hommes plus prompts à fréquenter le café que la messe dominicale. Il se désole des garnements qui confondent sans scrupules les chrétiens et les crétins. Il rabroue des femmes de temps à autre, surtout aux moments des travaux agricoles : la chaleur du soleil n'excuse pas celle des corps et trop de ses pauvres paroissiennes confondent les devoirs et le plaisir. Oh, elles se souviennent du labeur donné par le fermier qui les emploie, la culture de la terre ou sa récolte, mais elles négligent l'engagement de fidélité prise à l'égard de leurs époux devant l'autel, lors de la cérémonie sacrée du mariage.

Le pauvre prélat a dressé la liste dans sa tête, elle est longue. Il n'a jamais pris le risque d'inscrire un nom sur un papier, de peur d'égarer celui-ci ou qu'il tombe sous des yeux indiscrets. Sa mission sacrée est de surveiller ces pauvres créatures, soumises aux diableries estivales.

Quand une de ces pécheresses en puissance vient en confession, il la questionne. Certaines avouent avoir été tentées mais toutes se vantent de n'avoir jamais succombé ; l'abbé fait mine de les croire. D'autres s'insurgent sur de telles accusations, qu'elles affirment n'être fondées sur aucune réalité ou sur des médisances ; le pasteur s'excuse et rejette le ragot sur des ouïe-dires. Toutefois, il continue de les épier.

À son grand regret, le père Martin n'en a jamais pris en flagrant délit, ce qui le meurtrit davantage. Il aimerait les confondre et les mettre devant le risque qu'elles prennent de finir dans les flammes de l'enfer.

Soyons honnête vis-à-vis des femmes de Contebourg, elles ne sont pas toutes volages et infidèles. Seulement une poignée, mais le père Martin est certain que ces dernières sont capables de corrompre les meilleurs hommes de la paroisse et semer des zizanies dans les ménages.

Un jour, au moment de la confession hebdomadaire, un jeune homme se présenta. Le père Martin s'étonna de ne pas connaître son visage et ne l'avoir jamais vu. Le nouveau venu déclara être installé dans la commune depuis deux semaines seulement.

— Je m'excuse. J'ai pas encore assisté à la messe du dimanche. Mes parents ne m'ont pas habitué. Mais je viens aujourd'hui... à l'entendre, on sentait la gêne. C'est parce que j'ai péché !

— Vous êtes au bon endroit, mon enfant. Soulagez votre conscience.

— Ouais. Mais ce péché... comment dire ? Il implique quelqu'un d'autre... et je voudrais pas !

— Un larcin avec un complice ?

Là, le jeune homme eut une réaction vive. Il assura n'avoir commis aucun délit, pas au sens où l'entendent les gendarmes. Après bien des hésitations et des périphrases, il finit par reconnaître :

— J'a commis ce que vous appelez le péché de chair. Pas avec un homme bien sûr... Mais avec une femme. Et comme elle est mariée.

Le père Martin crut tenir là son indicateur, quelqu'un qui lui permettrait de confondre une des paroissiennes dont il se méfiait. Il espérait même que ce fût une de celles qui revendiquaient presque d'être aussi pures que la Vierge :

— Vous avez entendu parler du secret de la confession ? Vous pouvez me dire ce qui vous soulagera sans craindre que je rapporte votre parole, ni au mari ni aux gendarmes. Dites-moi. Quelle est cette femme qui vous a tenté et perverti ?

— Je peux quand même pas la dénoncer...

— Si vous préférez, je peux vous proposer un nom. Vous n'aurez qu'à me dire si c'est d'elle dont il s'agit ou pas.

Le pénitent tergiversa quelques instants, puis accepta la proposition, en disant qu'il aurait moins à se reprocher, mais qu'il ne pourrait pas être très affirmatif, vu qu'il ne connaissait pas grand monde au village.

— Madame Avril, de la ferme des Tilleuls ?

— Non, c'est pas elle !

— Alors Geneviève Postier, la maison près de la forêt, derrière le cimetière ?

— Je l'ai jamais vue.

Le père Martin redoutait une autre candidate. Sérieuse, celle-là. Capable de ce genre de tromperie, même en dehors des travaux agricoles :

— Alors c'est Adèle Marc. Je m'en doutais ! dit-il en élevant la voix, négligeant où il se trouvait.

— Non, aucune de celles que vous dites, répondit le confesseur d'une voix joyeuse. Mais je vous remercie, monsieur le curé, vous m'avez donné au moins trois bonnes adresses.

Et l'inconnu disparut sans même attendre l'absolution ou la sentence de son prétendu péché.

Le père Martin s'en voulut d'avoir été berné malgré son principe de discrétion. Qui plus est par un homme dont il ignorait tout : son nom, son adresse, son état. Était-ce un charmeur patenté, comme il le laissait entendre ? Un agresseur obsédé en mal de victimes ? Un pourfendeur de créatures en perdition ? Qu'importe, d'autres pécheurs et bien des pécheresses attendaient leur tour.

— Mon père, dit la première à s'agenouiller dans le meuble, je viens vous dire une chose que j'ai jamais dite à personne.

— Christine, tu sais que tu peux me parler sans crainte.

Christine était encore belle, malgré la quarantaine passée. Ses formes conservaient de l'attrait, malgré ses grossesses successives. Elle montrait du courage à supporter son ménage, malgré l'homme qui se déclarait son mari, mais qui se montrait violent à son égard. Si une paroissienne méritait des compliments, c'était bien elle ; le curé l'aurait même citée en exemple, si de telles éloges étaient permises dans un prêche.

— Voilà. Vous connaissez mon mari ?

On ne reviendra pas dessus, on vient juste de le mentionner.

— Eh bien. Comme il me délaisse, je l'ai trompé !

L'aveu tomba comme un coup de massue. Autant il était compréhensible, autant il était inattendu. La première à reconnaître sa misérable condition était la dernière soupçonnée.

— Combien de fois ? demanda le curé, désarçonné et aride de questions pertinentes.

— Oh, il faudrait que je compte. Je ne peux pas vous dire comme ça !

Le père Martin se demanda comment réagir : quelle punition donner à une faute un tantinet pardonnable ? Soudain, il se souvint d'une méthode conseillée au séminaire pour les pécheurs en série :

— Mon enfant. Si tu ne me dis qu'une partie de ton sacrilège, je ne peux pas t'absoudre. Je vais donc te laisser un temps de réflexion.

La femme larmoyait de l'autre côté de la grille de bois.

— Reviens me voir demain. À la messe du matin, si tu crains d'être remarquée. Il n'y a jamais personne. Tu apporteras avec toi autant de cierges que le nombre de fois où tu t'accuses d'avoir commis ce péché.

Entre deux reniflements, étonnée de la sentence, mais prête à s'y soumettre, Christine promit de s'exécuter.

Le lendemain matin, à l'aube naissante, le père Martin enfila son aube et entra dans l'église glaciale. Comme tous les jours, il allait dire la messe devant des chaises vides, personne n'était venu répondre aux prières rituelles. Le curé entama l'office en six-quatre-deux, se parlant à lui-même. Il se consolait en se disant qu'il faisait l'économie d'un sermon.

Soudain, alors qu'il commençait à se verser lui-même une rasade de vin blanc en guise de sang du Christ, il entendit la lourde porte au fond de l'église grincer sur ses gonds. Un crissement pénétra sous la tribune de l'orgue. Jetant un rapide coup d'œil, il reconnut la silhouette de Christine qui poussait une brouette, au vacarme rythmant l'avancée. La pécheresse poussait son monocycle plein de cierges !

— Chut, chut, dit l'officiant, dérangé par le bruit de l'engin, visiblement mal entretenu, pas graissé et dont la roue beuglait à chaque tour.

La femme, bien décidée à obtenir la rémission de ses péchés, protesta :

— Oh, y a pas de « chuts » qui tiennent. J'ai encore sept brouettées à vous livrer !

© Jean-Patrick Beaufreton - 2025

Note de l'auteur

La femme en confession est une plaisanterie, trouvée en Bourgogne. Cette facétie m'a rappelé une autre blague, masculine et contemporaine, que j'ai glissée en première partie. Voilà comment une nouvelle se compose à partir de deux sources.